ia.
gtemps son
e de toilette,
t du forçat
vait à faire

Suivre)

HAVEZ eur ATS

versations trop banales.

UN MONSIEUR QUI N'AIME PAS LES JOURNALISTES.

Au cours de l'après-midi, nous nous rendimes chez M. Souweine Alphonse, celui-là même qui, la veille, avait vendu des vêtements aux inconnus. L'accueil du marchand d'habits manqua d'aménité. Le placide commerçant nous déclara qu'il ne nous diraiten. Et d'un ton de père noble, de l'ancien répertoire, nous posa cette question naive : qui vous envoie, Monsieur l'» Le souci de demeurer courtois nous empécha d'éclater de rire. Nous rassurâmes doucement le monsieur timoré qui se refusait à l'interview et primes congé.

QUE CONCLURE ?

C'est lui qui conclura, s'il en a la hardies-

La fillette étranglée par un satyre à Douai

UN INTERROGATOIRE. - LATZ EST CONFONDU, MAIS N'AVOUE PAS.— IL PERD NEANMOINS SON ASSU-RANCE ET SE "CONTREDIT DANS SES RÉPONSES.

nme nous l'avions annoncé, le juge ruction a de nouveau, interrogé ven-bésiré Latz, l'assassin présumé de la Suzanne Hornez. rè à la prison à trois heures, le l'instruction n'en est sorti qu'à 8 heures

LE BLUFF du Mystère Barreau

Une information fantaisiste de Paris annonce qu'on a reconnu le disparu dans un vagabond de la Santé.— La prétendue amourette de Barreau.

Le roman de Marcel Barreau le disparu commença dans le tragique. Il se continue par la fantaisie humouristique. En effet, le journal da «Presse » publie l'information suivante:

« Le jeune Marcel Barreau, dix-huit ans, que l'on croyait avoir été victime d'un assassinat dans la forêt de Nieppe, près d'Hazebrouck, a été retrouvé ce matin, par le service de la Sărelé, à la prison de la Santele, où il était écroué depuis le 6 novembre sous le nom de Jean Hermant, pour vol et vagabondage ».

Et c'est fout, Quel est le reporter famiste qui a trouvé celle-là? C'est évidemment fort amusant comme trouvaille mais cela devrait passer dans les « Echos pour rire ». On ignore à Paris sans doule la mise en scène de la routs de Nieppe car alors comment expliquerait-on ces appréts romanesques? Lorsque Barreau arrêté pour un vol commis on ne sait quand fut dans les mains du gendarme il lui demanda la permission d'aller disposer le décor sanglant!

La « Presse » veut rire, et cette hilarité est bizarrement parlagée par les autres journaux du soir d'hier.

C'est une solution au mystère, mais elle est concentrée de bluff cette solution la! On s'est creusé la tête un peu parlout pour fouvier dans des ombres nocturnes les meurtriers de Barreau, maintenant on fouille les prisons.

Et la jeune fille nous montre les dernières

rai pius vu depuis quatre ans et, ainst que vous pouvez en juger, il ne m'a jamais jai d'autres déclarations que celles que vous venez de lire.

« Du reste, continua-t-elle, je ne pense pas qu'il ait pu songer sérieusement à se maiter avec moi. Je suis plus vieille que lui et, d'ailleurs, depuis quelques mois, je suis fiancée.

Mile F... croit à un assassinat

Marcel ayant appris indirectement le me
riage de Lucie, n'en atrail-il pas éprouv
un désespoir fatal? N'y aurait-il pas leu, e
effet, de chercher dans les derniers mol
prononcés par la jeune couturière la caus
de cette mystérieuse disparition?
La jeune fille ne le croit pas.

— Marcel m'aimait comme on s'aime et
tre enlants qui ont ioué ensemble, mais ve

Les VOLEURS d'AUCHEL

L'INSTRUCTION JUDICIAIRE

Comme nous l'avons dit hier, M. Alfo commissaire de police, ayant reçu man l'amener et ordre de perquisition à Béthu s'est rendu, à 6 heures du matin, accom gné du gurde Playe et de trois gendari l'Auchel, chez M. Delattre, dit « Ch' diabi ue de Lillèrs, au lieu dit « Le Moulin à pi seaux ».

NOUVELLE ARRESTATION

MYSTERIEUX SUICIDE

Un étranger, mis avec une certaine re-cherche, paraissant âgé d'une quarantaine d'années entrait vendredi soir, vers 8 heu-res et demie, qu restaurant du Faisan, 51, rue de Paris, où il demandait une chambre rous la mis, où il demandait une chambre

rue de Paris, où il demandait une chambre pour la nuit.

Avant de gagner sa chambre, l'Inconnu se fit servir un repas qu'il mangea de bon appétit et s'inscrivit sur le livre du logeur, sous le nom de Charles Vanhove, voyageur, renant et demeurant à Cureghem (Belgique). Samedi, vers une heure de l'appès-midi, le garçon de l'établissement n'ayent pas vu descendre le voyageur, alla frapper à la porte de la chambre.

Ne recevant pas de réponse, le garçon fit part à son patron de son étonnement du sommeil prolongé du voyageur. Puis il monta de nouveau vers 2 heures, frapper à la porte. N'ayant rien entendu et pensant que le voyageur pouvait être indisposé dans la chambre, il suvrit la porte.

VIEILLES CHRONIQUES

DE LA RÉGION

Une exhumation monstre

Dernière Heure Les lois d'hygiène

UNE DELEGATION DU CONSEIL SUPE-RIEUR DU TRAVAIL CHEZ M. CLEMEN-CEAU. — LES LOIS D'HYGIENE. — LE PRESIDENT DU CONSEIL A DEJA CON-

L'affaire Ullmo

M. LEYDET DESIGNE DES EXPERTS

Est-ce le jeune Barreau?

LE JEUNE HOMME RETROUVE À PARIS EST-IL LE DISPARU DE LA FORET DE NIEPPE. — LA POLICE DIT OUI. MAIS LES DECLARATIONS DU FUGI.

Paris, 16 novembre. — M. André, juge l'instruction, a fait subir aujourd'hui, ur nterrogatoire à un jeune homme que la olice croit être Marcel Barreau, dispara nystérieusement d'Hazebrouck.

police croit être Marcel Barrena, un mystérieusement d'Hazebrouck.
Voici quelques détails sur l'odyssée du jeune homme qui se trouve actuellement à la prison de la Santé.
Dans la nuit du 5 au 6 novembre, les gardiens de la paix arrêtaient boulevard St-Germain, un jeune homme drmant sur un banc ayant une bicyclette auprès de luit. Conduit au commissariat de police, il déclars s'appeler Hermant et être né en Betsgique et se trouver sans domicile. Il ajoute que son père était mort, il y a deux ans, qu'il habitait Arras avec sa mère, mais que cette dernière l'avait abandonné quelques jours avant pour partir dans une route

Mère de 20 enfants

HORRIBLE INFANTICIDE

Les affaires d'espionnage

ARRESTATIONS PROBABLES

Toulon, 16 novembre. — Après cinq nactivité apparente les inspecteurs relé ont repris ce soir, subitement des et venues

LE CRIME

Grand Roman inédit (*)

SIXIEME PARTIE Dix ans après

VI Prisonnier de querre !

Prisonnter de guetre !

Les paroles d'espoir qui avajent franchi les murs de son cachot produisaient sur son moral l'effet d'un stimulant incomparable. Galvanisé, il était prêt à toutes les nouvelles luttes.

Une troisième fois, il relut la traduction du cryptogrammme.

— On observera pendant huit jours », disait le mystérieux correspondant.

A cette indication qu'il n'avait pas bien pesée tout d'abord, l'officier ressentit une crainte subite; d'un œil anxieux, il consulte la date que portait le numéro de la revue. Il respira : la publication datait du dimanche, et l'on était au jeud.

Pleinement rassuré, il attendit le soir avec impatience.

vente evocation:

— Marie I...

Le gardien qui apportait ses repas à Gérard le trouva en train de fredomer.

Il n'en pouvait croire ses oreilles.

Il fallali que « son officier » ett un sérieux sujet de contentement pour qui us e permit cette gaieté si fort en contraste avec ses habitudes.

Neubourg était toujours froid et impénérables sen présence Je ses geoliers.

Mais l'Allemand ne songea pas à approfondir la question.

Il était pressé de servir le pensionnaire de la citadelle pour aller vider ensuite force chopes de bière à la cantine, jusqu'à dix lieures moment de l'extinction des feux.

Gérard mangea d'excellent appétit, très vite. Il hâtait out, croyant, par une illusion commune aux impatients, accélérer aussi le cours du temps.

Mais, hélas i à ces instants, au contraire, les aiguilles paraissent bourner sur le cadran avec une exaspérante lenteur.

A dix heures, la sonnerie du couvre-feur retentit. Le commandant éteignit la lumière

Pune main tremblante, il alluma sa lampe et écarta les rideaux de sa fenètre.
Il atterdit et écoulta.
Il atterdit et écoulta. donner de réponse.

Les uns ne connaissaient point Neubourg, les autres ignoraignt ce qu'il était devenu.

Ceux-là avaient souffert, mais du moins its rentraient libres dans leur pays.]

Gérard seul ne reviendrait donc pas ? Serait-il mort là-bas ?

De mois en mois, il arriva encore de nouveaux prisonniers.

C'étaient ceux qui n'avaient pu bénéficier des effets de la convention intervenue entre les gouvernements des deux pays, et cela pour des raisons diverses : insubordination, refus de travail, tentative de fuite, etc.

Ces malheureux avaient du faire des périodes de captivité supplémentaire, dont la longueur était en rapport avec la gravité des made.

Il en passa aires pendent plusieurs an le contra la contra partie les mande.

in Nul ne pub renseigner la femme du commandant.

A la fin, les groupes de prisonniers devinrent de plus en plus ranes.

Cétait vers 1876. On r'en vit plus qu'à des époques éloignées.

A chaque passage, leur nombre diminuait. Ils arrivèrent bientôt par deux, par un, et il n'y en eut, enfin, plus du tout sur les route de France...

Le dernier que Maria rencontra lui dit :

— Oh! Madame, ce n'est peut-être pas in... Il parait que les Allemands en tiennent encore dans leurs casemates... Mais eux-la, on ne sait pas où ils sont. Je crains bien qu'on ne les lâche pas de sitôt l...

Alors, Marie désespèra. C'en était trop pour sa pauvre ame meurtrie!

Sa fille perdue à jamais, sans doute, son mari disparu, — quel terrible lot était les sien!

Maintenant, elle aurait été seule au monde sans ce bon docteur Saint-Avold qui l'exortait au courage.

(A suivre).

qu'il lui fal-nduire chez res : les re-le se livrer